



Le 8 septembre 2016, Per Pérennou, 91 ans cette année, confiait ses souvenirs de la période d'occupation au journaliste du quotidien le Télégramme. Cette longue interview est retranscrite ici avec, en fin d'article la possibilité de visionner la vidéo. On y apprend beaucoup sur la vie quotidienne sur le site du concasseur, mais également sur la façon dont était appréhendé l'occupant en pays bigouden. Per Pérennou a écrit un livre, qui fera prochainement l'objet d'un article à part.

Per Pérennou :

J'ai ressorti mon agenda de 1943 parce que tous les jours, j'écrivais quelque chose, c'était surtout sentimental. Lundi 28 juin 43 (j'ai écrit) : "pas pris à l'usine Raphalen". D'habitude j'allais travailler l'été à l'usine (de conserve) Raphalen à Plonéour, mais cette année là, je n'ai pas été pris. Et le mardi 29 (j'ai noté) : "Embauche TODT Tréguennec."

J'ai vu les Allemands arriver dans leurs sides-cars à St Vio

E

n 1940, on a vu déferler ce qu'on appelle les réfugiés du Nord, qui ont d'aille

E

nsuite, on s'est habitué à eux peu à peu, mais ce n'était pas facile. Quand ils c

P

ersonnellement, j'avais la chance de ne pas travailler directement. Comme je

Ceux-ci étaient ensuite acheminés vers le mur casemate pour être charger dans les trains SNCF se trouva en contrebas et enfin, partir pour Pont l'Abbé. C'était très instable sur les galets, il fallait tout le temps, presque après chaque passage, revoir ça un peu, c'était là mon boulot. J'ai travaillé en juillet et en août et c'était un travail à ma guise, presque à la carte. C'est-à-dire qu'on s'y présentait, c'était un chantier spécial, pas du tout fermé. On y rentrait comme on voulait. Je me présentais à mon chef d'équipe de l'organisation TODT et puis voila, on travaillait. J'ai travaillé 3 ou 4 jours par semaine, parce que, quelquefois j'étais fatigué,

surtout le lundi : On sortait avec mon copain Buanic. Mais surtout, j'étais là le samedi, parce que c'était la paie en liquide le samedi ! Il y avait beaucoup de marins de St Guénolé et de Guilvinec qui n'avaient pas de travail car parfois ils ne pouvaient pas aller en mer à cause des interdictions, et également parce qu'il n'y avait pas de gas-oil pour les bateaux. Ils venaient donc travailler, à pieds tous les jours. Ca a duré jusqu'au 3 septembre, date à laquelle je me suis fracturé le pouce droit : un rail m'est tombé dessus et ça fait très mal ! Au mois d'octobre j'ai été reçu au concours des PTT mais comme il fallait attendre la nomination, j'ai travaillé comme auxiliaire à la poste de Plonéour.

j'ai travaillé pour les Allemands et après, contre les Allemands.

Les Allemands sont partis le 4 août, Todt était parti quelques jours avant. A ce moment là, je retourne ma veste et je m'engage dans les FFI. Voyez, j'ai travaillé pour les Allemands et après contre les Allemands. J'ai fait ensuite une petite carrière dans le Génie et je suis entré dans les Télécom à Paris en 46. Ensuite Paris, puis Rennes à la Direction Régionale des Postes après un concours d'inspecteur des relations extérieures, en contact avec les gros usagers et les grosses entreprises, c'était le début de la communication d'entreprise

F

in 43, il y a eu des essais car qu'il y avait alors d'énormes réserves de gros g



L

e chantier était illuminé toutes les nuits et on se demandait pourquoi la RAF n'

Ce n'était pas un camp nazi

Au chantier Todt, ce n'est pas l'armée d'occupation, l'armée était invisible sur le site. Il y avait des contremaitres TODT, habillés en kaki, avec un brassard à croix gammée. Ce n'était pas un camp nazi, la production allait peut être aux nazis mais on n'a pas senti leur présence. Certains contremaîtres Français zélés étaient bien plus durs que l'occupant, car avec les contremaitres allemands ça se passait toujours bien. Ils y avait également beaucoup de réfugiés du Nord,

arrivés en 1940 lors de l'avance de l'armée allemande, ces gars travaillaient dans les mines du Nord avant la guerre. Je me rappelle par exemple de Polonais, spécialistes pour les engins et qui parlaient l'Allemand.

J

'avais 18 ans lorsque j'ai travaillé sur le chantier, j'étais en classe à Tréguennec.

J

Je me souviens de lui, avec moi, mais on avait le droit de travailler sur le chantier.

A

avec mon copain, on était à l'école à Pont l'Abbé et comme il n'y avait plus d'intérêt.

Je me souviendrais toujours de ce soldat Allemand qui allait de ferme en ferme en disant « warum Krieg » (pourquoi la guerre). Il venait voir comment on travaillait et il aurait sûrement préféré la paix, mais il a dû être envoyé vers le front Russe, comme beaucoup. Par contre j'avais connu un nazi, un vrai. Bjork à qui je disais : « vous rusland, vous kaput » j'avais du culot ça aurait pu mal tourner. Il m'avait répondu : « Ich kaputt, Deutschland gross ». Lui c'était un vrai !

C'est une période dont je ne garde pas de mauvais souvenirs, je ne vais pas m'en vanter parce qu'on a quand même un peu collaboré, une collaboration économique, mais il fallait bien faire « bouillir la marmite », nous étions 14 enfants, sans allocations familiales car cela n'existait pas.

L'avenir du site

Le conservatoire du littoral et la maire de Tréguennec ont toujours été plus ou moins réticents quant à la signalitique du site, et cela s'expliquait en partie en raison de l'organisation de « raves » sur ce site il y a encore quelques années. Maintenant c'est terminé, et je considère que pour la signalitique du site, il faut s'adresser à des gens compétents, qui ont fait des recherches et qui sont au fait de la réalité de l'histoire du concasseur. Le site mérite d'être valorisé, il fait partie de l'Histoire, il fait partie du patrimoine ! En bien ou en mal et il faut en parler. J'ai été un des rares peut être à en parler parce qu'il y avait un espèce de tabou et les gens n'en parlaient pas trop.

Pour en (sa)voir plus :

- Vidéo : Le Mur de l'Atlantique - Organisation TODT partie 2/5 https://youtu.be/jkCk3ub_8bM

- Vidéo : Per Pérennou - Le travail sur le chantier TODT de Tréguennec - 1943 ([sur Youtube](#))
ou
[ici](#)